

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Charles Taylor et l'interprétation de l'identité moderne sous la direction de Guy Laforest et Philippe de Lara, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1998, 372 p.

par Manon Noël de Tilly

Politique et Sociétés, vol. 18, n° 3, 1999, p. 173-176.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/040198ar>

DOI: 10.7202/040198ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Charles Taylor et l'interprétation de l'identité moderne

sous la direction de Guy Laforest et Philippe de Lara, Sainte-Foy,
Les Presses de l'Université Laval, 1998, 372 p.

La philosophie de Charles Taylor, quoique bien connue des cercles universitaires nord-américains, commence à peine à se faire connaître en Europe. En effet, nombre d'articles, de commentaires et de recueils, écrits par des européens et particulièrement français et allemands, sont parus au cours des dernières années. Certes, beaucoup de ces textes sont des traductions françaises du texte pionnier de Taylor, *Les sources du moi* – texte d'ailleurs vraisemblablement mieux intitulé *Les sources du soi*.

Cette diversité thématique se retrouve dans *Charles Taylor et l'interprétation de l'identité moderne*, un ouvrage issu d'un colloque qui s'est tenu à Cerisy-la-Salle, en France, en 1997. La richesse de la pensée de Taylor pose un problème pratique à son étude, problème d'ailleurs mis au jour dans l'introduction de l'ouvrage où les directeurs de publication revendiquent la « fécondité dans les domaines extrêmement variés, de l'analyse conceptuelle la plus abstraite aux problèmes politiques les plus brûlants comme l'avenir de l'État-providence ou le statut des minorités. » (p. 11) *Charles Taylor et l'interprétation de l'identité moderne* stimule la discussion sur le philosophe canadien, au même titre que *Philosophy in an Age of Pluralism*, un titre

publié sous la direction de James Tully et qui fait maintenant autorité sur la philosophie globale de Taylor.

Disons d'abord que l'ouvrage reflète certains thèmes centraux à la pensée de Taylor. La première section porte sur la philosophie anthropologique de Taylor. D'entrée de jeu, le philosophe français Paul Ricœur dialogue avec Taylor. Il met au jour la tension qui se trouve dans *Les sources du moi* entre la démarche transcendantale et l'analyse historique. Admettant la valeur de cette critique, Taylor tente d'expliquer comment le transcendantal se situe forcément dans l'histoire, c'est-à-dire que sa genèse est essentiellement historique. De plus, Taylor insiste pour dire que penser le transcendantal, tel qu'il conçoit cette notion, n'est possible qu'à l'intérieur d'une perspective moderne, donc par un sujet moderne.

Suivent quatre textes, aux approches fort diversifiées, qui traitent de la philosophie anthropologique de Taylor. Jacques Poulain explore l'influence de Hegel sur Taylor. Par moments le texte est lourd, le rendant moins accessible à un lectorat non initié. Certes, il n'est pas aisé de traiter brièvement des subtilités de la phénoménologie herméneutique de l'esprit ! Par contre, Poulain parvient à exposer, de façon concise, comment Taylor réconcilie une nécessité dialogique dans la production de sens chez l'être humain avec l'auto-production du sujet moderne, enfant de la raison incarnée. Le texte d'Alain Montefiore offre également une interprétation solide du concept de l'identité, ainsi qu'une mise en relation intéressante de Taylor et Kant. Néanmoins, c'est le texte de Vincent Descombes qui se démarque dans cette section. De façon astucieuse, l'auteur traite de la distinction entre esprit objectif et esprit objectivé, conceptualisation difficile à saisir même pour l'initié hégélien, mais essentielle pour bien comprendre le vivre-ensemble des sujets humains modernes en vue d'un bien commun. John Hyman complète la section avec un texte sur la relation perception-action. Il offre une critique sévère de la condition de la philosophie contemporaine.

La section suivante sur la philosophie de Charles Taylor contient des textes à la fois pénétrants et critiques. Dans « Générosité herméneutique et critique sociale », Ronald Beiner cherche à exposer la « tension décisive qui traverse l'œuvre de Taylor entre, d'un côté, son entreprise d'interprétation culturelle qui repose sur la contingence de l'histoire du sujet moderne et, de l'autre, les indications données par un ordre moral plus large » (p. 142). Toutefois, Beiner entreprend une démarche visiblement trop ambitieuse. Faute des limites pragmatiques d'un tel recueil, il lui est impossible de développer à fond l'impact et les contradictions de l'œuvre de Taylor en tant que critique sociale. Qui plus est, la tension qu'il identifie serait certainement admise par Taylor non comme une contradiction, mais comme structure même de la modernité. Pour Taylor, un examen de la modernité qui laisserait de côté soit la recherche du Bien, soit le sujet moderne comme produit du rationalisme et du romantisme antérieurs serait non seulement incomplet, mais incompréhensible. La critique de Beiner tourne donc quelque peu court : si les théories de Taylor ont des ambiguïtés ontologiques, la solution

ne peut être une tendance soit vers l'un ou l'autre des éléments clés de son schéma. L'innovation de Taylor tient à ce que la recherche du Bien est transhistorique (quoique son intelligibilité tient à un contexte historique) et que le sujet moderne marque de façon inédite cette quête.

La contribution de Wayne Norman, moins ambitieuse que celle de Beiner, est néanmoins très perspicace. Le texte examine la distinction entre nationalismes civique et ethnique, distinction chargée de subtilités et de présupposés. Norman propose de comprendre Taylor à partir d'une lecture qui retourne à ses sources théoriques : c'est le Taylor philosophe qui se penche sur la question nationale dans son pays. En effet, pour explorer cette distinction Norman privilégie le cadre multiculturel de Taylor. Il souligne l'apport de celui-ci non seulement aux débats sur le nationalisme au Canada, mais partout ailleurs : « les travaux de Taylor n'ont pas seulement réussi à rapprocher les deux solitudes culturelles du Canada, mais aussi les deux solitudes que sont le libéralisme et le communautarisme » (p. 170). La section se complète par des textes sur la justice libérale, la notion de citoyen et une mise en perspective de Taylor avec Jacques Maritain. Cette dernière contribution a le mérite d'offrir une comparaison avec un penseur peu connu, mais non dépourvu d'intérêt. La contribution de Philip Resnick sur la vision communautaire de Taylor explore également, de façon pénétrante, le patriotisme républicain du philosophe canadien.

La notion de modernité dans l'œuvre de Taylor est approfondie dans les deux dernières sections du recueil, notamment dans les textes marquants d'Anne Fortin et de Rémi Brague. Ce dernier examine le passage historique du sujet de la contemplation vers la construction et insiste pour dire que la notion d'incarnation est à la source du désenchantement que nous vivons aujourd'hui (idée qu'il partage avec, entre autres, Marcel Gauchet). Il questionne le sens du *self* chez Taylor : est-ce vraiment le Moi, la conscience de soi ou l'âme ? De plus, comment expliquer ce qui se produit quand on parle de modernité : est-ce une innovation ou une construction possible, un projet réalisable ou une illusion du sujet aveuglé par son désir d'auto-changement ? Dans son texte, Anne Fortin s'interroge sur la dimension religieuse de cadre théorique taylorien, ou ce qu'elle nomme l'historicisme religieux. Ces propos controversés portent à réflexion puisque, pour Taylor, on ne peut nier l'importance du religieux pour penser l'Homme qui devient sujet moderne. Elle soutient que la dimension religieuse ne peut être mise de côté : « Le sujet moral est relié transcendalement à quelque chose de plus que lui-même, sa relation au divin n'est pas facultative pour sa pleine réalisation d'humain » (p. 270). La valeur du religieux est donc non seulement morale, mais fondamentalement historique.

En guise de conclusion, Philippe de Lara présente une entrevue qu'il a réalisée avec Taylor et où il questionne certaines dimensions de son œuvre. L'inclusion de cette entrevue démontre à quel point Taylor est prêt à participer aux débats entourant sa pensée, sans méfiance ou mépris, dans un esprit de collégialité de quête philosophique.

En dépit d'un projet ambitieux – faire une appréciation globale de la pensée taylorienne en un seul volume –, ce recueil montre à quel point la pensée de Taylor peut se concevoir comme une philosophie quasi-communautariste, aux racines multiculturalistes et transcendantales très profondes. En cela, *Charles Taylor et l'interprétation de l'identité moderne* s'intègre bien à la floraison des textes sur Taylor, tout en proposant une contribution singulière au dialogue philosophique anglo-européen.

Manon Noël de Tilly

École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris)